



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

IV. De l'affection raisonnable.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

monde, parce qu'il l'aime selon la convoi-
tise de la chair, ou celle des yeux, ou de
sa superbité de vie, & tout cela procede
selon l'affection. Au contraire celuy qui
la hayt dans ce monde pour ne pas sui-
vre les affections du monde, il l'ayme &
le conserve eternellement: & tout cela
procède selon la raison. Pourtant faut
il ainsi entendre ce Saint, qui dit en ces
termes: „ Si vous l'avez mal aimé, vous
„ l'avez hay, & si vous l'avez bien hay
„ pour lors je puis dire que vous l'avez
„ aimé, Bienheureux donc dit-il qui
„ l'ayme, en la conservant tellement
„ qu'il ne la perde en ayment.

PROPOSITION IV.

De l'affection raisonnable.

QUand il est question d'exciter une
Ame croupissante & paresseuse à
l'amour de son Createur, la raison ordi-
nairement use de trois argumens, l'un
fondé sur la necessité, l'autre sur l'utilité,
& le troisiéme sur la Dignité de Dieu.
La raison donc nous fait sçavoir qu'il
faut aymer Dieu, parce que cela nous est
necessaire, qu'il nous est utile, & qu'il
merite d'estre aimé. Il est necessaire de
l'aymer, afin que nous ne soyons damnez.
Il est util ou commode, parce qu'en l'ay-
mant

mât nous ferons sauvez. Enfin il est digne
d'estre aymé, parce qu'il nous a aymé
le premier. Et comme l'amour ne se
paye legitiment que par amour,
aussi Dieu comme estant le bien
Souverain, & sans lequel il n'y a rien de
bon, ne demande autre chose de nous.
Pourtant nous le faut il continuellemēt
desirer comme estant dans l'indigence
de ses benefices, luy n'ayant aucunement
affaire de nous. Que si la raison a par là
fait quelque brèche sur nos cœurs, elle
poursuivra son affaire, sçachant qu'elle
ne peut obtenir ce qu'elle desire si elle
n'éprouve son amour par l'obeyffance à
ses preceptes, & parce que la raison nous
dit que celuy qui nous est semblable en
nature, selon le precepte Divin nous le
devons aymer, aussi elle nous pousse à
bien faire au prochain. Et en tant qu'il
porte l'image de son Createur, nous luy
devons agréer le même benefice, dont
il jouit comme provenant de Dieu, sans
luy envier ce qu'il a jugé luy estre ne-
cessaire, comme nous agréerions, ou
nous conjoürions dans nostre bien
propre. De plus la raison sçait, que tous
prochains, ou bien l'un est amy ou l'au-
tre est ennemy, ou non ennemy, mais

indifferent. Il nous est amy parce qu'il nous ayme, il nous est ennemy parce qu'il nous offense, & il nous est non ennemy parce qu'il ne nous nuit en aucune façon. Il est donc amy de sang, ou amy par la grace, il est non ennemy à raison de son innocence: & il est ennemy par injure. La raison maintenant, elle dit qu'il faut bien faire aux amis, qu'il faut subvenir à celuy qui ne nous est ennemy, car nous desirons bien qu'on nous assiste dans la necessité. Enfin qu'il faut secourir son ennemy dans l'extremité, car nous sommes obligez au prochain ou bien à raison de la nature, ou à raison du service, ou enfin à raison du precepte. Je dis à raison de la nature, parce qu'il est homme comme nous, & possible domestique. Je dis à raison du service, parce qu'il nous fait du bien, ou qu'il nous est amy. Enfin je dis à raison du precepte, parce qu'il nous est prochain, quoy qu'il soit ennemy, car la raison dit qu'il se faut aymer charitablement & mutuellement. On doit donc aymer l'amy par office, le non ennemy par nature & l'ennemy ensuite du precepte.

Mais comme l'ordre de la charité & la regle de l'amour exige qu'on n'ayme pas

pas

pas ce qu'il ne faut aymer, ou qu'on aime
ce qu'il faut aymer, ou bien qu'on n'aime
également, ou d'une façon ce qu'il faut
aymer inégalement, & d'autre façon. Je
veux faire distinction de deux sortes d'a-
mour qui procedent de l'affection, & de
la raison par cette similitude. Proposez
vous deux hommes, l'un desquels est pai-
sible, bening, joyeux, sage & civil, qui
pour sa courtoisie gaigne l'affection
d'un chacun. L'autre plus sage, beau-
coup plus vertueux, & accomply dans
la maturité de son jugement: mais pour-
tant d'une mine plus austere, d'un front
plus triste, & d'un discours plus severe;
le premier est aymé par une affection de
chair, le deuxieme est aymé d'une af-
fection raisonnable & de charité, que
la raison veut. Que si maintenant l'affec-
tion & la raison sont unies dans une
même volonté, cét amour pourra estre
le principal, car le premier il est vray
qu'il est doux & plaisant, mais dange-
reux, à raison de l'affection charnelle,
qui peut estre vicieuse. Le deuxieme il
est difficile, mais fructueux, parce qu'il
procede de l'amour raisonnable, & le
troisieme est assure à raison qu'il pro-
vient de l'affection & de la raison, ce qui
d'or-

366 *Partie III. De la vraye Amitié*
d'ordinaire, augmente l'intention de
l'amour, la faisant paroître dans un sou-
verain degré, d'assurance & de mutuel-
le & entiere satisfaction. Le premier
dōne des attraits à l'esprit par la douceur
du sens, le deuxiême la raison le presse ou-
vertement, & le troisiême adoucit la
raison par l'affection. Et ainsi l'amour
est augmentée.

PROPOSITION V.

*Du combat des affections, & que la bonne
est souvent changée en mauvaise.*

LE dire commun est souvent verita-
ble, & pour servir ordinairement
d'instruction pour prevenir les defauts
qui arrivent le plus souvent, & qui sont
les plus communs, pourtant je ne veux al-
leguer celuy cy sans raison. Il a à demy
bien fait qui a bien commencé. Ce
que plusieurs pourroient entendre par
avantage, mais je croy que souvent ar-
rive le contraire, & qu'on peut dire, ce
n'est pas tout d'avoir bien commencé,
mais le tout est de bien finir, parce que
la fin doit couronner l'œuvre.

On raconte d'une Vierge de grand re-
nom, pour ses abstinences & perseve-
rance